

Bloqué par la rivalité Hidalgo-Macron, l'éclairage artistique de l'Arc de triomphe sort enfin de l'ombre



Emmanuel Grégoire, Anne Hidalgo, Arnaud Molinié, président du CA du Fonds pour Paris, et Bernard Arnault, sur fond d'extraits du projet d'éclairage de l'Arc de triomphe. © Photomontage Indigo Publications - Stéphane de Sakutin/AFP//Thomas Samson/AFP//Benjamin Leynse/RÉA//Miguel Medina/AFP//Fonds pour Paris/Studio Olafur Eliasson GmbH

Le financement d'un projet d'illumination du monument se heurte depuis 2018 à une accumulation de désaccords. Alors que le soutien de Bernard Arnault était espéré, les bisbilles entre l'ex-maire de Paris et le président de la République ont bloqué le projet. Emmanuel Grégoire est appelé à le relancer.

À son arrivée à l'Hôtel de Ville, **Emmanuel Grégoire** a commencé à sortir des cartons un projet d'éclairage de l'Arc de triomphe, dans les limbes depuis huit ans. Le successeur d'**Anne Hidalgo** a visiblement perçu l'opportunité de se démarquer d'elle en débloquent une rénovation de l'esthétique nocturne de ce monument inauguré en 1836. Si l'édifice relève du **Centre des monuments nationaux** et appartient à l'État, c'est la Ville qui est garante de sa mise en lumière. Conçue pour donner de l'éclat aux soldats de l'An II et à leurs glorieux successeurs, l'illumination artistique a cependant manqué d'être réduite à néant par l'hostilité d'Anne Hidalgo envers **Emmanuel Macron**. Comme un écho aux trois décennies d'incertitude et de convulsions, au cours desquelles les plans des architectes ont été revus et corrigés au rythme d'une France qui hésitait alors entre empire et monarchie et qui a finalement embrassé la République, l'histoire à rebondissements du monument se prolonge aujourd'hui.

L'épreuve de force a commencé début 2018 par un mail adressé par **Anne-Sylvie Schneider** à l'artiste **Olafur Eliasson**. L'ancienne directrice de la communication de **Bertrand Delanoë** à la mairie de Paris anime le **Fonds pour Paris**, créé en 2015 pour lever des fonds privés destinés à *"restaurer et dynamiser le patrimoine parisien à travers l'émergence de l'art contemporain"* (LL du [05/02/15](#)). Après un échange avec l'adjoint au tourisme de l'époque, **Jean-François Martins**, l'idée avait germé de consoler l'Arc de triomphe, qui voit la tour Eiffel scintiller chaque soir depuis 2000.

Quelques clics ont suffi pour identifier rapidement le créateur islando-danois, qui sculpte la lumière sur tous les continents. Par retour de mail, sans appel d'offres, sans contrat ni avance de frais, l'artiste a promis de faire le voyage à Paris pour humer l'atmosphère nocturne de la place Charles-de-Gaulle. Quelques semaines plus tard, il a réalisé une première esquisse, avec des effets de flocons, inspirés par la neige qui l'a accueilli à son arrivée. Une seconde version a toutefois été imposée par les représentants des armées, faisant alterner l'éclairage dit "artistique" avec un éclairage dit "patrimonial", plus respectueux de la solennité des hommages. En septembre, Anne Hidalgo, sensible au discours écolo de l'artiste, a validé le projet, sans discuter le budget initial de 3,5 millions d'euros, auquel la Ville n'entendait pas contribuer.

Le Fonds pour Paris en panne de mécènes

Pour deux projets déjà, inaugurés en mars et en octobre 2019, le Fonds pour Paris avait su trouver des mécènes. Sur le rond-point des Champs-Élysées-Marcel-Dassault, **Serge Dassault**, fils du fondateur du groupe aéronautique, est, avec le Qatar, lui aussi puissamment implanté sur la plus belle avenue du monde, l'un des principaux sponsors des six fontaines signées par **Erwan Bouroullec** et **Ronan Bouroullec**. Juste avant d'apposer sa signature, l'industriel facétieux a vérifié que le million d'euros accordé serait éligible aux règles de déduction fiscale à hauteur de 60 % et a proposé, pince-sans-rire, d'ajouter un *Rafale* miniature au sommet de l'une des fontaines. D'autres donateurs, dont l'homme d'affaires américain **Michael Bloomberg**, ont été invités à verser leur obole pour réaliser et installer l'œuvre offerte par le plasticien **Jeff Koons** en hommage aux victimes des attentats du 13 novembre 2015.

Le Fonds pour Paris est ainsi apparu comme une nouvelle mécanique de financement, toujours en quête de projets pour justifier des dépenses de fonctionnement représentant 312 000 € en 2023, dont 165 377 € dévolus à la rémunération de ses deux salariés. Cependant, la pandémie de Covid-19 a anesthésié l'Hôtel de Ville, tandis que la campagne présidentielle de 2022, éreintante pour Anne Hidalgo, l'a enfermée dans un clan et a pourri l'ambiance municipale. La coupe du monde de rugby de 2023 et les Jeux olympiques (JO) de **Paris 2024** ont sollicité les sponsors, qui n'ont plus eu de bande passante pour les rêveries d'Olafur Eliasson. D'autant que le budget du projet d'illumination avait entretemps doublé, pour atteindre 6,8 millions d'euros.

Un homme d'affaires douché

Fin juin 2024, le nouveau président du conseil d'administration du Fonds pour Paris, **Arnaud Molinié**, a repris le dossier, plein d'enthousiasme, imaginant qu'il suffirait de piocher dans son carnet d'adresses pour boucler le tour de table fissa. Ce communicant devenu homme d'affaires, à la cravate de travers, a noué des connexions éclectiques au cours de dix années passées auprès de **Jean-Luc Lagardère**, puis d'**Arnaud Lagardère**, dans les activités sport et audiovisuel du groupe **Lagardère**. Il en a agrégé d'autres chez **Deloitte France**, chez **Renault**, puis à la tête de sa holding **Capitello Group**. Cependant, lorsqu'il a reçu un coup de fil du cabinet d'Anne Hidalgo, sa bonne humeur en a pris un coup.

La maire de Paris, encore brûlée par son score de 1,75 % à la présidentielle de 2022, avec 2,17 % dans sa ville, terminait l'été 2024 avec une obsession : utiliser l'aura des JO pour restaurer son image. À ses yeux, *"éclairer l'Arc, c'est éclairer Macron"*, avait confié la socialiste à plusieurs interlocuteurs stupéfaits. La Ville, pensait-elle alors, n'a pas sa place dans un projet qui va rapporter surtout à l'État, en prestige et en recettes touristiques. A contrario, Anne Hidalgo préférait lever des fonds pour un lieu célébrant les figures féminines créées pour la cérémonie d'ouverture des Jeux et avait ordonné à Arnaud Molinié de financer leur installation pérenne.

Le jovial VRP de l'Arc de triomphe s'attendait à renouer avec sa *"copine Anne"*, qu'il avait notamment conseillée lorsque *Vanity Fair* lui avait accordé sa couv' *"statutaire"* en février 2020 ; le voilà engagé dans une drôle de guerre. S'appuyant sur **Issam El Abdouli**, alors directeur adjoint de son cabinet, Anne Hidalgo a fait démissionner trois des représentants du Fonds pour Paris qui lui résistaient, avant de créer aussitôt un fonds concurrent, baptisé **Paris 2050**. Elle a détourné au profit de cette nouvelle entité la générosité plus ou moins désintéressée du promoteur **Philippe Journo**, patron de la **Compagnie de Phalsbourg**, qui contribuait largement au fonctionnement du Fonds pour Paris.

Chasse gardée sur les Champs-Élysées

La consigne passée par la mairie s'est ressentie lors du premier rendez-vous d'Arnaud Molinié avec **Marc-Antoine Jamet**, secrétaire général du groupe LVMH et président du **Comité Champs-Élysées**. Tout autant que la proximité de l'Arc de triomphe avec le futur hôtel **Louis Vuitton**, face au *flagship* de la marque (LL du [11/04/23](#)), l'argumentaire du Fonds pour Paris insistait sur le lien évident entre le projet *in situ* d'Olafur Eliasson et les lumières projetées par le même artiste dans l'immeuble dessiné par **Frank Gehry** pour abriter la **Fondation Louis Vuitton**.

Pourtant, **Bernard Arnault** a laissé dire qu'il n'était pas bluffé par le projet. Après un second rendez-vous, concédé par le directeur de la communication **Jean-Charles Tréhan** sur réquisition de **Brigitte Macron** et deux autres intermédiaires, un messenger a transmis un bon conseil parfaitement inutilisable : *"Il faudrait qu'Anne s'adresse à Bernard, il ne peut rien lui refuser."* Dans une zone considérée comme une chasse gardée de LVMH, hors de question de se tourner vers **Chanel**, et encore moins vers **Hermès**, qui se

tient à l'écart des projets publics. Privé du luxe, Arnaud Molinié a dû regarder ailleurs pour trouver la lumière.

Un samedi après-midi, le 30 novembre 2024, dans son pavillon de Rueil-Malmaison, **Luc Rémont**, alors PDG d'**EDF**, a servi le café au patron du Fonds pour Paris. Les deux hommes s'étaient jaugés fin 2022 aux obsèques d'**Éric Molinié**, diplômé d'**HEC** malgré sa myopathie, qui avait combattu pour faire une place aux personnes handicapées aux sommets des organigrammes. Lui-même était devenu secrétaire général de **Dalkia**, filiale d'**EDF**. Dans ce contexte, le financement du projet d'éclairage de l'Arc de triomphe, pensé pour être moins énergivore et moins polluant, avait aussi valeur d'hommage à ce frère regretté.

Quand Arnaud Molinié a appris qu'Emmanuel Macron avait débarqué Luc Rémont, le 21 mars 2025, il a dû se tourner vers son successeur, **Bernard Fontana**, pour sécuriser son pécule. Grâce à l'entremise d'**Emmanuel Moulin**, le secrétaire général de l'Élysée croisé sous le quinquennat de **Nicolas Sarkozy**, le nouveau *cost killer* d'**EDF** a lâché tout de même 700 000 €, au lieu du million évoqué. Malgré le mécénat de compétence accordé par **David Lelièvre**, dont l'entreprise **Eclatec** doit fabriquer les nouveaux mats d'éclairage, le compte n'y est pas.

Dans un moment de désespoir, Arnaud Molinié, pensant à l'ambassade du Qatar qui est précisément abritée dans l'un des hôtels particuliers qui borde la place de l'Étoile, a songé à solliciter **Al-Mayassa bint Hamad Al Thani**, la sœur de l'émir, qu'il avait accueillie pour un stage incognito dans les médias Lagardère. Olafur Eliasson, de plus, est très en cour à Doha. La perspective d'une inauguration de l'éclairage de l'Arc de triomphe et de son soldat inconnu par une puissance étrangère, toutefois, l'a décidé à plutôt consulter **Catherine Pégard**, alors conseillère culture d'Emmanuel Macron. Les temps sont difficiles, lui a fait savoir l'ex-présidente du domaine de Versailles. Dans la course au *fundraising*, le projet Louvre – Nouvelle Renaissance a été jugé prioritaire. De guerre lasse, Arnaud Molinié a même pris des contacts dans le secteur défense, chez **Thales**, **Safran**, **Airbus**...

Changement de ton à l'Hôtel de Ville

L'optimisme d'Arnaud Molinié commençait à s'émousser début 2026, jusqu'à la victoire plus nette qu'attendu d'Emmanuel Grégoire. Le nouveau maire n'a pas

de revanche à prendre sur l'héritage de Bertrand Delanoë, ni de grief contre Anne-Sylvie Schneider. Alors qu'il était premier adjoint, qui plus est, il avait représenté la ville lors d'un essai de lumière ostensiblement séché par Anne Hidalgo. C'était dans la nuit du 12 décembre 2022. Ce soir-là, la maire se trouvait pourtant au **Théâtre du Rond-Point**, à 1 400 pas de la place de l'Étoile. Présents à la même soirée d'adieux du saltimbanque **Jean-Michel Ribes**, la ministre de la culture **Rima Abdul-Malak** et le représentant de l'Élysée **Philippe Bélaval** avaient remonté l'avenue des Champs-Élysées, sans elle.

Trois semaines après le second tour des municipales, le nouvel édile a déjà mis son conseiller **Hugues Charbonneau** au courant du projet d'illumination, tandis que le pilotage politique en sera assuré par l'élue du 11e **Dominique Kielemoës**, chargée du patrimoine auprès de **François Vauglin**, l'adjoint à l'urbanisme et à l'architecture. Mieux encore, Emmanuel Grégoire, qui a facilité l'installation de LVMH dans le bâtiment historique de **La Samaritaine**, est en position favorable pour stimuler la générosité intéressée de Bernard Arnault.